

## Essence, existence, nature de Dieu et des choses dans la philosophie spinozienne

1°) Selon **EI Axiome 1** les concepts se construisent à partir de la distinction entre ce qui est en soi (*in se*) et se conçoit par soi (*per se*) et ce qui est délimité par autre chose, ce qui est en autre chose (*in alio*) et se conçoit par autre chose (*ab alio*). Autrement dit entre l'infini et le fini, plus précisément la substance et ses modes = ses modifications. Voir **EI définitions 3, 1, 2 et 5**.

2°) Comprendre les sources de l'ontologie spinozienne :

- La métaphysique néo-scholastique et la logique : Heereboord, Burgersdijk étudiés à l'Université de Leyde. Il s'agit d'une présentation synthétique et scolaire de la métaphysique aristotélicienne mitigée de platonisme.
- Clauberg : logique corrigée par le cartésianisme.
- Les *Principes de la Philosophie* de Descartes
- La reconceptualisation opérée par Spinoza qui utilise ces différentes « boîtes à outils » pour contrer ses adversaires.

3°) Faut-il entendre essence et nature comme des termes équivalents ?

Aristote : la nature *phusis* peut désigner la nature d'une chose, donc en ce cas l'essence de la chose renvoie à la même réalité. Spinoza reste dans cette logique : **EI 36 ; EI def.7**.

Nature *phusis* est aussi entendue au sens de principe universel : pour Spinoza : Nature naturante = substance = Dieu (*Deus sive natura*) **EI 17 ; EI 21**

Nature naturée : mode infini médiat ou réalité de l'univers (*facies totius universi*).

Alors que la nature d'une chose signifie la chose même, l'essence est sa définition. Il faut remarquer le rapport très singulier que Spinoza établit entre l'essence et la chose **EII def.2** :

« Je dis appartenir à l'essence d'une chose ce dont la présence pose nécessairement la chose et ce dont la suppression supprime nécessairement la chose ; ou encore ce sans quoi la chose, et inversement ce qui sans la chose, ne peut ni être ni se concevoir. »

Voir C. Ramond, *Le vocabulaire de Spinoza*, Ellipses. La réciprocity entre l'essence et la chose exclut la conception platonicienne des essences comme formes séparables. Donc se pose le problème du rapport entre l'essence et l'existence des choses finies ou modes.

4°) Essence et existence

Pour Dieu ou la substance : l'essence implique l'existence : **EI def. 1** : la cause de soi « ce dont l'essence enveloppe l'existence ». Il est impossible de concevoir Dieu comme inexistant. Donc nier l'existence de Dieu = ne former aucune idée de Dieu ou une idée fautive. L'athéisme est engendré par les fictions théologiques.

**EI 34** : l'essence de Dieu est sa puissance infinie. Donc tout ce qui existe est l'effet nécessaire de cette puissance qui ne peut pas ne pas se manifester, et qui ne peut que se manifester pleinement, sans aucune limite ou restriction.

Les choses singulières ou modes : leur essence n'enveloppe pas l'existence : **EI Axiome 7** : « tout ce qui peut se concevoir comme non existant, son essence n'enveloppe pas l'existence. »

Tout ce qui existe peut être détruit par une cause extérieure **EII Ax1** ; il faut rendre compte non seulement de l'existence en tant qu'elle commence pour une chose finie mais aussi en tant qu'elle se termine ; une cause est également nécessaire pour expliquer l'origine ainsi que le terme.

Les choses singulières ou finies sont déterminées à exister par une double causalité :

- La causalité immanente de Dieu qui agit en elle et s'exprime comme puissance d'exister
- La causalité transitive détermine la chose de façon certaine (quantifiable) selon les lois de la nature qui sont toujours les mêmes.

Les hommes sont définis par leurs affects **EIII Def.1** ; par le désir **EIII 9sc** ; par la raison, **EIV 36 sc**.

Leur existence dépend donc, en partie c'est-à-dire en ce qui concerne sa causalité interne, du rapport qui s'établit entre les affects, le désir et la raison en chaque sujet. Mais tout homme dépend de l'ensemble des causes externes qui déterminent son existence *hic et nunc* et qu'il ne peut prétendre maîtriser.

Les corps se définissent par un certain rapport de mouvement et de repos **EII 13 def**. Le corps composé disparaît quand ce rapport est détruit.

Un homme peut mourir de deux façons :

1°) parce que son corps ne peut maintenir son rapport certain et déterminé de mouvement et de repos entre ses parties, mort physique.

2°) parce que son esprit perd une fonction essentielle, la mémoire, il perd son identité et devient un autre, comme le poète espagnol qui avait oublié ses œuvres **EIV 39**.

Le problème de l'existence des choses singulières :
---

Elles sont nécessaires non parce que leur essence enveloppe leur existence, mais parce qu'elles résultent nécessairement de l'enchaînement des causes et des effets de l'ordre naturel.

Mais : en Dieu leur essence singulière est éternelle, et Dieu est aussi cause immanente de leur existence.

Elles ne sont pas seulement possibles, car elles ne peuvent pas ne pas exister dans le monde, lequel ne peut être autre qu'il n'est.

Cependant, puisque leur essence n'enveloppe pas leur existence au sens où elles ne sont pas des substances, elles sont « en un sens » contingentes, c'est-à-dire dépendantes du *nexus causalis*.

La difficulté est visible dans EII 8 sc. Spinoza tente d'expliquer ce que seraient des segments rectangles inscrits dans un cercle, distinguant ceux qui sont effectivement tracés de ceux qui ne le sont pas et donc n'existent pas actuellement mais dont l'idée ou essence formelle est néanmoins contenue dans la pensée divine. Mais comment concevoir cette existence « potentielle » dans une philosophie qui refuse la distinction de la puissance et de l'acte ?

Il est intéressant de comparer la solution leibnizienne, la monadologie, au problème spinozien. Mais si pour Leibniz, les essences comprennent toutes les déterminations des existences, c'est parce que le monde est préordonné par Dieu qui a choisi le meilleur des mondes possible. Les essences sont donc compossibles et elles enveloppent l'existence des choses. L'essence de César enveloppe le passage du Rubicon. Rien de tel chez Spinoza qui refuse le principe téléologique du meilleur ainsi que la substantialité des choses finies.

On comprend peut-être mieux ce que Spinoza propose comme solution pour concevoir le rapport entre l'essence et l'existence des choses singulières. Il faut concevoir deux ordres de la même réalité : l'ordre commun de la nature qui implique la concaténation des causes et des effets, donc la succession temporelle et la durée qui serait la projection dans l'espace –temps de l'ordre des choses fixes et éternelles qui enveloppe toutes les essences de toutes les choses. Et comme la puissance divine ne peut pas ne pas se manifester le déploiement de toutes les choses singulières est nécessaire.